

ment de la version convenue d'une «révolte anticolonialiste», plaidant pour une analyse en termes de «flottement classificatoire» de l'événement, «les Natchez ne pouvant plus établir avec netteté le statut et l'appartenance des Français: trop proches pour faire des ennemis acceptables, ils ne l'étaient pas assez, au final, pour faire des parents convenables» (p. 235). Les Français, refusant d'assumer le statut de Puants et de se prêter au rituel de l'endo-sacrifice, se montraient «incapables de jouer pleinement le jeu matrimonial de leurs hôtes» (p. 236). L'éminence manifeste des Français portés par leurs chevaux ne serait-elle pas le vecteur sémantique de cette impossible alliance, les colons apparais-

sant dès lors comme des Soleils alors qu'ils n'auraient dû être, aux yeux des Indiens, que des Puants? Il nous semble ainsi que le cheval, profondément ambigu aux yeux des Natchez, serait le fauteur de troubles au cœur de l'organisation dualiste dans laquelle les Indiens voulaient intégrer les Français. En définitive, pour Gilles Havard, c'est l'échec structural qui entraîne, comme par une nécessité dépassant tout élan individuel d'empathie envers l'Autre, le déchaînement de l'horreur; et l'analyse de cet échec permet d'éclaircir l'énigme historique.

Frédéric Saumade

### Salvatore D'Onofrio

*La Guerre amérindienne: Ayoré, Aché, Tupinamba, Guarani*  
Sesto S. Giovanni, Mimésis, 2022, 200 p., bibl., ill. («Ethnologiques» 7).

**D**EPUIS AU moins la publication de *La Guerre en tête* en 2006<sup>1</sup>, dans laquelle Salvatore D'Onofrio présentait, avec Anne Christine Taylor, une étude comparative de la guerre pratiquée dans le Nouveau Monde (de la Mésoamérique au Chaco paraguayen) et dans l'Ancien Monde (de la Mésopotamie à Rome), on peut dire que l'auteur n'a jamais cessé d'avoir la «guerre en tête». Non pas toute la guerre, mais uniquement un aspect propre à celle-ci, qui, tant dans le recueil de 2006 que dans le présent ouvrage, l'a occupé en priorité: le traitement du corps et, surtout, la manière dont il est chargé de significations symboliques permettant de corréler la violence systémique avec la dimension passionnelle qui émerge de façon particulièrement intense dans ces différents univers culturels. C'est en tout cas le thème qui traverse *La Guerre amérindienne: Ayoré, Aché, Tupinamba, Guarani*, bien que, comme le titre l'indique, le comparatisme s'insère dans un espace de l'Amérique du Sud bien délimité qui, selon l'auteur, se distingue par un art de faire la guerre spécifique. Dans le Sud des basses terres, y compris sur la côte Sud-Est du Brésil, les pratiques guerrières amérindiennes présentent en effet

trois caractéristiques, à savoir: un lien étroit entre le rituel et la guerre; une complémentarité de la guerre et de l'échange; la capture d'éléments identitaires chez autrui pour la reproduction de soi, ce qui se traduit par des pratiques rituelles très marquées concernant le corps et, notamment, celui de l'ennemi. Ces traits distinctifs ne se retrouvent pas réunis avec autant de relief dans d'autres parties du continent, y compris en Amazonie (pp. 13-14), aire qui a pourtant fourni l'essentiel des fondements ethnographiques des facteurs mentionnés. Notons, dans cette étude sur la guerre, la grande influence de Claude Lévi-Strauss et de Philippe Descola que l'auteur reconnaît volontiers: le premier pour l'idée de la guerre comme une continuité de la diplomatie de l'échange; le second pour la définition de la prédation comme une forme apparemment antisociale de la société. La filiation lévi-straussienne de plusieurs concepts développés ici explique sans doute que l'ouvrage soit dédié à Lucien Sebag (1934-1965), disparu prématurément,

1. Cf. Salvatore D'Onofrio & Anne-Christine Taylor, eds, *La Guerre en tête*, Paris, L'Herne, 2006 («Cahiers d'anthropologie sociale» 2).

et qui fut à la fois un disciple du créateur de l'anthropologie structurale et un brillant ethnographe de l'aire culturelle considérée.

Ce recueil réunit six articles publiés entre 2003 et 2018, qui composent autant de chapitres. Si les trois premiers pourraient dater en matière de références bibliographiques, l'analyse, fondée sur une enquête de terrain menée par l'auteur chez les Ayoré paraguayens, reste néanmoins pertinente pour ce thème classique de l'anthropologie. La thèse principale de Salvatore D'Onofrio consiste à corréliser les trois facteurs mentionnés ci-dessus dans l'analyse de la guerre amérindienne. En plus de la dimension corporelle de leurs pratiques guerrières (techniques de combat, préparation corporelle, chamanisme, etc.), ce sont des phénomènes liés au fait guerrier, comme le contact avec les Blancs, l'acculturation et l'assimilation qui sont traités. Les analyses portent à la fois sur le mythe et le rituel, mais elles trouvent dans le corps et ses substances une inscription concrète des composantes symboliques. Par exemple, chez les Ayoré, le sang de l'ennemi est perçu comme une tache polluante sur le corps et les armes dont on doit se débarrasser par un rite purificateur après le combat. Mais ce fluide vital est aussi la source métaphorique du pouvoir qu'il faut incorporer pour devenir un puissant guerrier. Cette ambivalence complexe est inhérente à un mode relationnel de prédation où tuer l'ennemi et en même temps l'absorber constituent le véritable élan de la vie sociale. Outre le corps et ses substances, l'auteur aborde également les principaux affects liés à la guerre : le courage et la colère, la peur et la vengeance, qui bousculent les structures sociales, rituelles et mythiques qui tendent à l'inertie.

Dans les deux chapitres suivants, Salvatore D'Onofrio élargit le champ de la réflexion à d'autres groupes ethniques, comme les Aché et les Guarani, et surtout les Tupinamba historiques, afin d'aborder la relation entre rituel et guerre à partir de la notion de « parcours à rebours », c'est-à-dire la mise en scène rituelle des fondements de la vie sociale en suivant le chemin

inverse de son émergence. Cette notion à forte connotation lévi-straussienne a déjà été présentée en détail dans un ouvrage antérieur<sup>2</sup>. Il s'agit de lire dans les rites, les mythes et certaines institutions sociales, la représentation régressive du passage de la promiscuité primitive à l'état de société régulée par la prohibition de l'inceste, avec son versant positif que représente l'obligation d'exogamie. Autrement dit, ou plutôt, dans les termes que le Lévi-Strauss des *Structures élémentaires de la parenté*<sup>3</sup> utiliserait, il est question du passage de la nature à la culture, mais imaginé de manière rétrospective. Cette idée particulièrement séduisante et féconde comme matrice analytique me semble brillante, bien qu'elle puisse entrer en contradiction avec d'autres principes théoriques employés par Salvatore D'Onofrio, comme celui de la prédation constitutive, qui s'oppose à l'idée d'une nature d'où émanerait la culture à travers l'institution de l'échange de personnes entre groupes antagonistes.

Le dernier chapitre (« Guerre et religion dans la société primitive : Callois, Castres et Girard », pp. 167-178), qui fait office de conclusion, mérite une mention à part, car il traite des rapports entre la guerre et le messianisme et, plus généralement, de la religion, à partir d'un examen critique des propositions de Roger Callois, Pierre Clastres et René Girard, entre autres, sous un aspect très spécifique : l'utilisation des données des sociétés « primitives » dans leurs approches respectives, presque toujours excessives, voire abusives, comme on peut le déduire à la lecture du texte.

*La Guerre amérindienne* est en somme un livre exceptionnel par son ampleur, audacieux par ses idées et accessible grâce à sa clarté d'écriture sur le sujet infiniment passionnant de la guerre amérindienne.

Alexandre Surrallés

2. Cf. Salvatore D'Onofrio, *L'Esprit de la parenté. Europe et horizon chrétien*, Paris, Éd. de la MSH, 2004 : 15-30.

3. Cf. Claude Lévi-Strauss, *Les Structures élémentaires de la parenté*, Paris, Presses universitaires de France, 1949 (« Bibliothèque de philosophie contemporaine. Psychologie et sociologie »).